



HAL
open science

Histoires de la pathologie du suicide

Marc Renneville, Eva Yampolsky

► **To cite this version:**

Marc Renneville, Eva Yampolsky. Histoires de la pathologie du suicide. Criminocorpus, revue hypermédia. Histoire de la justice, des crimes et des peines, 2018, <https://journals.openedition.org/criminocorpus/3775>. 10.4000/criminocorpus.3775 . hal-01791594

HAL Id: hal-01791594

<https://hal.science/hal-01791594v1>

Submitted on 14 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Histoires de la pathologie du suicide

Marc Renneville and Eva Yampolsky



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/criminocorpus/3775>

ISSN: 2108-6907

Publisher

Criminocorpus

Electronic reference

Marc Renneville and Eva Yampolsky, « Histoires de la pathologie du suicide », *Criminocorpus* [Online], La pathologie du suicide, Présentation de la journée d'étude, Online since 14 May 2018, connection on 14 May 2018. URL : <http://journals.openedition.org/criminocorpus/3775>

This text was automatically generated on 14 May 2018.

Tous droits réservés

Histoires de la pathologie du suicide

Marc Renneville and Eva Yampolsky

1 Organisée par l'Institut universitaire d'histoire de la médecine et de la santé publique (IUHMSP) le 13 juin 2016 à Lausanne, notre journée d'étude se voulait interdisciplinaire en réunissant des chercheurs qui se sont intéressés à cette question, de près ou de loin, depuis leur lieu de spécialisation, notamment en histoire de la justice, de la criminologie et de la médecine, en études littéraires, mais aussi en sociologie. Elle visait précisément, à partir d'étude de cas, à éclairer la manière dont le suicide a été construit comme un objet relevant de la médecine, et comment cette construction a été influencée voire définie par d'autres discours non-médicaux, notamment juridique, journalistique et littéraire, moral et politique.



2 Le suicide constitue une modalité de fin de vie consentie qui laisse peu de place à l'indifférence des survivants. Bien qu'elle ait fait l'objet d'un grand nombre d'études médicales qui cherchent à en déterminer les causes individuelles (Berrios 1996 ; Mucchielli et Renneville 1998), la mort volontaire interpelle au-delà de l'individu. Elle suscite des discours, des jugements et des réactions qui en font un objet révélateur des valeurs d'une société, d'une époque et d'un groupe social. La première constante de l'histoire du suicide réside dans cet impératif discursif. La seconde ligne de continuité réside probablement dans le sens donné à l'acte, souvent surdéterminé par la position sociale du suicidé. S'il s'agit d'une personnalité publique, le choix de la mort est jugé dans sa singularité et peut parfois être considéré comme un acte de dignité, ultime expression

d'une liberté individuelle. S'il s'agit du geste d'un anonyme, il est pris comme la conséquence d'une cause qui le dépasse. L'acte est bon à être comptabilisé dans une analyse sérielle révélant une tendance collective (Hacking 1990). Depuis les années 1980, on constate un intérêt grandissant parmi les historiens pour la question du suicide, qui cherchent à donner sens au geste des suicidés anonymes¹. La raison des anonymes affleure plus rarement dans les travaux d'analyses macrosociologiques et sa valeur explicative se trouve même déniée par un courant de la sociologie qui s'inscrit dans le sillage de l'analyse de Durkheim.

- 3 L'une des premières questions qu'il convient de poser à l'histoire du suicide relève précisément de la position du narrateur. S'agit-il de s'engager dans une explication du passage à l'acte ? S'agit-il plutôt de rendre compte des explications formulées dans un temps et un espace situé ? Les deux démarches sont également légitimes et nous n'avons pas choisi d'en privilégier une pour cette journée d'étude. La capacité de la mort volontaire à susciter la réaction sociale rend l'histoire sociale du suicide particulièrement complexe en raison du nombre de sources disponibles (droit, justice, théologie, philosophie, médecine, sciences humaines...). Cette variété appelle à une réserve méthodologique préliminaire sur la capacité de l'histoire à en rendre compte par une synthèse englobant plusieurs aires culturelles dans la longue durée. Nous ne possédons pas pour l'instant de synthèse sur le sujet, comparable au travail mené par Philippe Ariès sur la mort en Occident². Les contextes nationaux ne sont pas indifférents à l'évolution de la question et ils exigent de tenir compte de chronologies spécifiques avant d'établir un inventaire des différences, des similitudes et de circulations des savoirs. Ce qui a conduit, depuis ces dernières années, plusieurs historiens à mener des études comparatives du suicide sur les plans culturel, national et politique³. Dans cette optique, la compréhension du suicide, de ses causes et des mobiles, exige une approche qui inscrit ce phénomène dans la spécificité culturelle et nationale qui le détermine. Ainsi, si l'on compare la situation de la France avec l'Angleterre, les différences paraissent *a priori* flagrantes sur le plan juridique, puisque le code pénal de 1791 décriminalise l'acte tandis que le suicide reste passible de poursuite durant toute la période victorienne (Anderson 1987 ; MacDonald et Murphy, 1993) et ne fut dépénalisé en Angleterre qu'en 1961. La tendance au retrait judiciaire, dans sa pratique, est pourtant similaire. Le dernier cas de suicidé supplicé en Angleterre est Abel Griffiths. Encore s'agit-il d'un cas particulier puisque ce jeune homme de 22 ans s'était donné la mort après avoir assassiné son père. Son cadavre fut enterré en juin 1823 à Londres au carrefour formé par Eaton Street, Grosvenor Place et King's Road. En 1879, le suicide n'est plus compris dans la catégorie des homicides et en 1882, le suicidé peut être enterré de jour⁴. La condition permettant d'accéder à un enterrement religieux est identique en Angleterre et en France. Ainsi, un aristocrate suicidé reconnu « felo-de-se » ne peut bénéficier d'une cérémonie funéraire à l'abbaye royale de Westminster mais s'il est déclaré « insane », son cadavre peut accéder aux honneurs dus à son rang⁵.
- 4 Nous avons donc choisi pour cette journée d'étude de restreindre notre approche à la période contemporaine, prise sous l'angle de l'histoire des savoirs visant à produire une connaissance du phénomène suicidaire. Nous avons délibérément écarté la question du suicide dans la littérature au XVIII^e et au XIX^e siècles, bien qu'il s'agisse d'un thème majeur qui a suscité de nombreuses études critiques (Alvarez 1973 ; Gates 1987 ; Bell 2011 ; Faubert 2015). Il ne s'agit pas pour autant d'ignorer les influences réciproques entre médecine et littérature, et tout particulièrement dans le champ de la folie et du

suicide. Ces circulations, tant au niveau conceptuel et terminologique qu'au niveau descriptif, ont fait l'objet d'analyse en études littéraires et en humanités médicales, et qui permettent de mieux comprendre la médicalisation du suicide (Rigoli 2001 ; Roldan 2013). En précisant notre cadre d'études, nous avons également écarté certaines questions qui sont à la périphérie de l'acte du suicide, notamment le comportement autodestructeur qui a récemment fait l'objet d'études approfondies (Millard 2015 ; Chaney 2017). Les articles réunis dans ces actes partent de plusieurs axes d'études en histoire, qui ont déjà été bien élaborés, comme la question de la sécularisation et la médicalisation du suicide (MacDonald 1988, 1989 ; Kushner 1991), le rapport entre violence et suicide (Chesnais 1981) et la perspective du « genre » de la mort volontaire (Higonnet 1986 ; Kushner 1993 ; Fauvel 2016).

- 5 Au XVIII^e siècle en France la médecine joue un rôle de plus en plus important dans le jugement du suicidé en permettant d'éviter la condamnation du défunt et de sa famille. Néanmoins, cette intervention médicale n'a pas changé le statut juridique du suicide. C'est pourquoi nous sommes partis du postulat que c'était au XIX^e siècle, suite à la dépénalisation du suicide, qu'un paradigme médical se mettait en place sur cette question. Ce paradigme a ouvert un débat de méthodologies et d'intentions caractérisant un premier moment de la « suicidologie » contemporaine. La médecine du XIX^e siècle vise en effet à mettre au jour les causes du suicide et cherche les moyens de remédier à ce qui sera parfois décrit comme un « fléau social » en proposant des mesures de prévention du passage à l'acte.
- 6 S'inscrivant dans le contexte d'une dépénalisation en France dès 1791, un grand nombre d'études en médecine mentale, en hygiène publique et en médecine légale aborde le phénomène du suicide de différents points de vue : individuel ou pathologique, collectif ou social, juridique et médico-légal. Ces études élaborent des statistiques sur les diverses causes, analysent les écrits des suicidés, les rapports de police, établissent des liens entre la psychopathologie et la volonté de vivre, analysent la responsabilité et la volonté du suicidé, et tentent d'établir les critères médico-légaux permettant de distinguer le suicide de l'homicide. En élargissant les frontières de son expertise et son champ d'action, la médecine cherche à circonscrire, définir et prévenir ce phénomène complexe, considéré comme un symptôme de la folie, un danger de contagion morale pour la population, mais aussi comme un moyen d'échapper à une sanction judiciaire, à la douleur physique ou morale. Ainsi, plusieurs disciplines se mobilisent pour « combattre », maîtriser, traiter et prévenir cette cause de mortalité et la médecine s'est trouvée en dialogue et parfois en concurrence ou en situation de contradiction avec les savoirs juridiques, philosophiques et théologiques.
- 7 La majorité des études rassemblées ici portent sur la France métropolitaine. Elles abordent la question du suicide en articulant la perspective médicale avec d'autres disciplines et discours qui ont été déterminants pour la compréhension de ce phénomène. Juan Rigoli examine les influences terminologiques et conceptuelles réciproques entre la littérature et la psychiatrie au début du XIX^e siècle. Plus précisément, il met en évidence comment certaines notions comme *l'ennui*, *le vague des passions* et *le tædium vitae* se transforment en concepts psychiatriques dans les traités des aliénistes. Eva Yampolsky examine l'apport des premières études médico-légales sur la médicalisation du suicide. Elle étudie tout particulièrement la position ambiguë du médecin-légitime François-Emmanuel Fodéré, figure charnière entre la criminalisation et la médicalisation du suicide. Dans son article sur la médicalisation du suicide au XIX^e siècle, Marc Renneville

analyse la transformation des théories psychiatriques et l'influence que d'autres discours ont eu sur le statut du suicide, entre acte de folie, crime et péché. Il examine les débats psychiatriques sur le statut pathologique du suicide au milieu du siècle et le schisme qui se développe entre l'interprétation médicale et la position sociologique sur cet acte à la fin du siècle. Laurence Guignard étudie le rôle précis de la médecine et de la psychiatrie dans la prévention du suicide en prison. Devant l'important taux de suicide dans le milieu carcéral et la responsabilité portée par cette institution sur les prisonniers, elle analyse le niveau de contrainte et l'efficacité des mesures restrictives employées par le personnel médical et carcéral pour prévenir le suicide. Maria Teresa Brancaccio et David Lederer étudient comment des mouvements politiques influencent l'interprétation des statistiques du suicide, notamment celles qui ont été étudiées par le psychiatre Enrico Morselli en Italie et l'économiste Adolf Wagner en Allemagne. En concentrant leurs analyses sur le contexte de l'unification nationale en Allemagne et en Italie au XIX^e siècle, ils montrent comment le taux du suicide est utilisé comme mesure de civilisation et de progrès d'un pays.

- 8 Étant donné l'important investissement international aujourd'hui dans la prévention du suicide, dont le taux semble résister à ces efforts, mais aussi l'apport que l'histoire peut contribuer à la compréhension de ce phénomène, il nous a semblé important d'ouvrir ce dossier à des perspectives contemporaines. Deux de ces articles portent sur le contexte contemporain de la prévention du suicide et de la suicidologie. L'anthropologue Michela Canevascini examine les outils dont dispose le corps médical dans un service d'urgence psychiatrique en Suisse pour faire face aux comportements suicidaires. Elle questionne la pertinence du dispositif médical dans le contexte de souffrance psychique légère et les contraintes institutionnelles et asséculogiques qui contribuent à la médicalisation des problématiques suicidaires. Howard Kushner, quant à lui, examine les obstacles rencontrés par la suicidologie comme discipline dans la compréhension et la prévention du suicide. Il montre que les difficultés de prévenir le suicide résultent non pas de la complexité de ce phénomène mais des postulats et des arguments moraux sur lesquels cette discipline se fonde.

BIBLIOGRAPHY

ALVAREZ Alfred, *The Savage God : A Study of Suicide*, New York, Bantam, 1973, 323 p.

ANDERSON Olive, *Suicide in Victorian and Edwardian England*, Oxford, Oxford University Press, 1987, 475 p.

ARIÉS Philippe, *L'homme devant la mort*, Paris, Le Seuil, 1977, 641 p.

BELL Richard, « In Werther's Thrall : Suicide and the Power of Sentimental Reading in Early National America », *Early American Literature*, 2011, vol. 46, n° 1, p. 93-120.

BELL Richard, *We Shall Be No More: Suicide and Self-Government in the Newly United States*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 2012, 344 p.

- BERRIOS German E., *The History of Mental Symptoms: Descriptive psychopathology since the nineteenth century*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, 565 p.
- CHANEY Sarah, *Psyche on the Skin: A History of Self-Harm*, Chicago, Chicago University Press, 2017, 288 p.
- CHESNAIS Jean-Claude, *Histoire de la violence en Occident de 1800 à nos jours*, Paris, Robert Laffont, 1981, 497 p.
- COBB Richard, *La Mort est dans Paris. Enquête sur le suicide, le meurtre et autres morts subites à Paris, au lendemain de la Terreur octobre 1795-septembre 1801, vendémiaire an VI-fructidor an IX*, Paris, Le Chemin vert, 1985, 183 p.
- FAUBERT Michelle, « Romantic Suicide, Contagion, and Rousseau's *Julie* », in Diane Piccino, Angela Esterhammer et Patrick Vincent (éds.), *Romanticism, Rousseau, Switzerland : New Prospects*, Houndsmills, Palgrave, 2015, pp. 38-53.
- FAUVEL Aude, « De la création à la mutilation : Les récits d'Adèle Lauzier, femme, artiste et folle au XIX^e siècle », *L'esprit créateur*, numéro spécial (*French Autopathography*), 2016, vol. 56, n° 2, p. 12-24.
- GATES Barbara T., « Not Choosing Not To Be : Victorian Literary Responses to Suicide », *Literature and Medicine*, 1987, vol. 6, p. 77-91.
- GATES Barbara T., *Victorian suicide Mad Crimes and Sad Histories*, Princeton, Princeton University Press, 1988, 190 p.
- GIRAUD Sylvie, *Le suicide à Paris à l'époque préromantique (1791-1816)*, thèse de doctorat en histoire, Paris IV, 2000, 715 p.
- GODINEAU, *S'abrégé les jours. Le suicide en France au XVIII^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2012, 336 p.
- HACKING Ian, *The Taming of Chance*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990, 284 p.
- HIGONNET Margaret, « Speaking silences: women's suicide », in Susan Ribin Suleiman (éd.), *The Female Body in Western Culture: Contemporary Perspectives*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, p. 68-83.
- Journal of Social History*, numéro spécial (*The Politics of Suicide: Historical Perspectives on Suicidology before Durkheim*), 2013, vol. 46, n° 3.
- KUSHNER Howard, *American Suicide. A Psychocultural Exploration*, Rutgers University Press, 1991, 284 p.
- KUSHNER Howard, « Suicide, Gender, and the Fear of Modernity in Nineteenth-Century Medical and Social Thought », *Journal of Social History*, 1993, vol. 26, n° 3, p. 461-490.
- MACDONALD Michael, « The Secularization of Suicide in England (1660-1800) », *Past & Present*, 1988, vol. 119, p. 158-165.
- MACDONALD Michael, « The Medicalization of Suicide in England: Laymen, Physicians, and Cultural Change, 1500-1870 », *The Milbank Quarterly*, 1989, vol. 67, n° 1, p. 69-91.
- MACDONALD Michael and MURPHY Terrance, *Sleepless Souls: Suicide in Early Modern England*, Clarendon Press, 1993, 400 p.
- MILLARD Chris, *A History of Self-Harm in Britain: A Genealogy of Cutting and Overdosing*, London, Palgrave Macmillan, 2015, 268 p.

MINOIS Georges, *Histoire du suicide. La société occidentale face à la mort volontaire*, Paris, Fayard, 1995, 421 p.

MUCCHIELLI Laurent et RENNEVILLE Marc, « Les causes du suicide : pathologie individuelle ou sociale ? Durkheim, Halbwachs et les psychiatres de leur temps (1830-1930) », *Déviance et société*, 1998, vol. 21, n° 1, p. 3-36.

RIGOLI Juan, *Lire le délire. Aliénisme, rhétorique et littérature en France au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2001, 656 p.

ROLDAN Sébastien, *Poétique du suicide dans le roman naturaliste : natures et philosophies de la mort volontaire (1857-1898)*, thèse de doctorat en littérature française, Université Paris-Nanterre (Paris-X) et Université du Québec à Montréal, 2013.

SCHMITT Jean-Claude, « Le suicide au Moyen Âge », *Annales. ESC*, 1976, vol. 31, n° 1, p. 3-28.

VOVELLE Michel, *Mourir autrefois. Attitudes collectives devant la mort aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Julliard, coll. « Archives », 250 p.

WEAVER John et WRIGHT David (éds.), *Histories of Suicide: International Perspectives on Self-Destruction in the Modern World*, Toronto/Buffalo/London, University of Toronto Press, 2009, 359 p.

NOTES

1. Relevons pour la France, les travaux de Jean-Claude Schmitt, Richard Cobb, Dominique Godineau, Sylvie Giraud.
2. Philippe Ariès, *L'homme devant la mort*, Paris, Le Seuil, 1977, 641 p.
3. Voir, par exemple, l'ouvrage collectif de John Weaver et David Wright (éds.), *Histories of Suicide: International Perspectives on Self-Destruction in the Modern World*, Toronto/Buffalo/London, University of Toronto Press, 2009 ; ainsi que le numéro spécial du *Journal of Social History*, consacré à « The Politics of Suicide: Historical Perspectives on Suicidology before Durkheim », 46 (3), 2013 ; Kelly McGuire, *Dying to Be English: Suicide Narratives and National Identity, 1721-1814* [2012], ..., Routledge, 2016 ; Richard Bell, *We Shall Be No More: Suicide and Self-Government in the Newly United States*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 2012.
4. Barbara T. Gates, *Victorian suicide Mad Crimes and Sad Histories*, Princeton, Princeton University Press, 1988, p. 152.
5. C'est le cas du suicide du vicomte de Castlereagh en 1822, voir B. T. Gates, *ibid.*, p. 3-5.

AUTHORS

MARC RENNEVILLE

Directeur du CLAMOR et de la publication de la plateforme Criminocorpus depuis sa création, Marc Renneville est chercheur au CNRS, membre du centre Koyré. Il mène depuis 2003 des projets de valorisation numérique de l'histoire de la justice, des crimes et des peines. Ses recherches portent sur l'histoire des sciences du crime et du criminel et le rapport entre les

savoirs criminologiques et l'application des peines (XIX^e-XX^e siècles). Il est notamment l'auteur de *Le langage des crânes. Une histoire de la phrénologie* (Empêcheurs de penser en rond, 2000) et de *Crime et folie. Deux siècles d'enquêtes médicales et judiciaires* (Fayard, 2003).

EVA YAMPOLSKY

PhD en littérature française, Emory University, Atlanta, États-Unis ; doctorante en histoire de la médecine, section d'histoire et IUHMSP, Université de Lausanne, Suisse. Elle prépare actuellement une thèse sur l'histoire de la psychiatrie et la médicalisation du suicide en France au XIX^e siècle.